

Article original

Mobilité de la main-d'œuvre agricole rémunérée dans la plaine nord du Chari au Tchad

BEMONGMBAYE Bruno^{1*} et **MBAINAIMOU LAOKEIN Néhémie**²

¹Doctorant à l'université de Maroua, bemongmbaye@gmail.com

²Docteur, ENS d'Abéché, laokein5@yahoo.fr

*Auteur correspondant : bemongmbaye@gmail.com,

+235 6641 1509/99737975

Article soumis le 02/03/2022 et accepté 06/06/2022

Résumé : La plaine nord du Chari située à la périphérie de N'Djaména connaît des mobilités de la main-d'œuvre agricole contribuant aux mutations de l'agriculture. Ce travail consiste à analyser la production agricole face aux mobilités de cette forme de main-d'œuvre dans ladite zone. L'exploitation des sources d'informations variées issues des enquêtes auprès des acteurs locaux (200 producteurs et 30 groupements des ouvriers agricoles) ainsi que les levées au GPS traitées par Excel pour les figures et tableaux, ArcGIS 10.6.1 pour la carte et Word pour le tapuscrit permettent d'obtenir des résultats attendus. Ce qui permet de comprendre que les mobilités de main-d'œuvre contribuent pour 50,5 % (101/200 enquêtés) aux côtés des utilisateurs de cette ressource à la croissance de production agricole locale. L'utilisation de cette force de travail a permis d'exploiter 111802 ha en 2013 et 141924 ha de superficies culturales en 2020 avec respectivement 84997 tonnes et 96578 tonnes de production. Ce qui amène à croire à l'autosuffisance alimentaire de la population. Cependant l'on déplore le comportement irrespectueux de certains ouvriers agricoles nécessitant une prise de conscience.

Mots-clés : agriculture, main-d'œuvre salariée, mobilité, plaine nord, Chari

Abstract: The northern plain of Chari located on the outskirts of N'Djaména is experiencing mobility of agricultural labor contributing to changes in agriculture. This work consists of analysing agricultural production in the face of the mobility of

this form of labor in this area. The exploitation of several information's sources, by survey of local actors (200 producer households and 30 associations of agricultural workers) and the recording of survey soil by GPS and processed by Excel for the realization of graphs and tables, elaboration of the map Word for the typescript makes it possible to get results. Which makes it possible to understand that labor mobility contributes 50,5 % (101/200 respondents) alongside the user of this resource to the growth of local agricultural production. The use of this labor force made it possible to exploit 11,802 ha in 2013 and 141,924 ha en 2020 with respectively 84,997 tonnes and 96,578 tonnes of production. Which justifies to believe in the food self-sufficiency of the population. However, we deplore the disrespectful behaviour of some agricultural workers requiring awareness.

Keywords: *agriculture, Chari, hired labor, mobility, northern plain*

Introduction

Au Tchad, l'agriculture constitue une des mamelles de l'économie nationale à côté de l'élevage et le pétrole. Elle assure concomitamment la sécurité alimentaire et l'emploi en plein temps à la population à environ 80% (INSEED, RGP2, 2009). Elle est caractérisée par l'usage de la main-d'œuvre à dominance familiale. Néanmoins, la main-d'œuvre rémunérée fait beaucoup plus surface de nos jours. Elle est en mobilité récurrente à l'intérieur du pays en complément de mobilités des ménages et de ses membres.

Dans la plaine nord du Chari située à la périphérie sud-est et ouest de la ville de N'Djaména, la main-d'œuvre agricole qui était à priori familiale a connu une profonde mutation. On assiste à l'émergence d'une main-d'œuvre salariale ou au salariat (Gafsi, M'Betid-Béssané et Djondang, 2007). La position de la plaine fait d'elle une zone à croissance rapide de la population nécessitant une production de masse en vue de subvenir à ses besoins. Ce qui est à l'origine des mobilités observées par des individus à la recherche du bien-être social. Elles sont observées par des groupes d'individus liés par l'ethnie, la religion ou l'amitié et appartenant à une catégorie d'âge pour la production agricole. C'est l'apanage des jeunes hommes venus échanger leurs forces physiques contre la fortune. Leur but primordial est la recherche d'argent pour subvenir

aux besoins vitaux. Cette mobilité contribue significativement à la mutation des systèmes de production agricole.

Cependant, les données caractérisant ce type de main-d'œuvre ne sont pas connues. Il en est de même de sa contribution pour la production de ce secteur. Ce qui amène à se poser des questionnements suivants : comment se caractérise la main-d'œuvre salariale agricole dans la plaine nord du Chari et de quelle manière contribue-t-elle à la production agricole au niveau local ? C'est dans ce contexte que ce travail est envisagé. La recherche consiste à analyser les caractéristiques de la main-d'œuvre agricole rémunérée en mobilité dans cette plaine avant de ressortir ses impacts. Ce travail s'organise autour des matériels et méthodes ayant conduit aux résultats obtenus.

1. Matériels et méthodes

La méthodologie adoptée pour mener cette recherche, consiste à la collecte, le traitement et l'analyse des données. Elle repose sur l'analyse spatiale de la main-d'œuvre salariée agricole et sa contribution à la production agricole dans l'espace considéré. Ce qui a pour rôle de permettre la compréhension des logiques et des impacts de la mobilité de la main-d'œuvre agricole rémunérée dans la zone d'étude à travers les terroirs de Kournari, Malo et Linia.

La collecte des données est axée sur les données secondaires et primaires et s'est étalée sur trois années allant de 2019 à 2021. L'année 2019, représentant la première année, a été consacrée à la présentation, la reconnaissance de la zone et la collecte des données générales et diversifiées (secondaires surtout). L'année 2020 a été utilisée pour la collecte des données primaires auprès de la population cible. Enfin, l'année 2021 a été aussi utilisée pour la collecte des données complémentaires tant secondaires que primaires en marge de la restitution des résultats.

La recherche documentaire consiste à se contenter des documents existants pour acquérir les informations sur les caractéristiques socio-économiques et démographiques de la plaine nord du Chari en

relation avec la production agricole. Pour ce faire, les travaux de N'Djafa Ouaga (2001), INSEED (2009), Béтинbaye (2011) et de Dénénodji (2018), ont servi de bases de données. Les archives villageoises, communales et départementales du Chari ne sont pas du reste. Les recherches sur l'internet ont aussi une place de choix notamment le moteur de recherche Google.

La collecte des données primaires concerne les enquêtes de terrain et entretiens en commençant d'abord par les observations de terrain. Celles-ci sont utilisées pour obtenir immédiatement des informations, en allant au contact de l'objet à étudier. Ce qui a permis de se rendre à l'évidence de l'importance du phénomène dans la zone. Pour l'enquête, deux types de populations cibles identifiés sont enquêtés et interviewés. Il y a les producteurs qui sont les premiers acteurs et les employés salariés. Ce qui permet de présenter les informations obtenues soit sous la forme des résultats quantitatifs, soit sous la forme des résultats qualitatifs. Les enquêtes font appel aux entrevues individuelles ou collectives et aux questionnaires standardisés. L'option est portée sur les enquêtes par questionnaire et celles par entretien. Un questionnaire est utilisé pour recueillir auprès de 200 producteurs agricoles des informations relatives à l'utilisation et la contribution de la main-d'œuvre rémunérée dans la production agricole. L'univers d'étude est constitué ici de 29034 ménages de la plaine nord (INSEED, 2009 et projection, 2020) et les terroirs concernés par l'enquête qui comptent 2016 ménages (archives locales, 2020) dont les 85% (0,85) sont agricoles. Pour obtenir l'échantillonnage représentatif, la formule de Dagnelie (1998) est utilisée : $n = 4 \times p(1-p) / a^2$ où n = taille de l'échantillon, p = proportion de la population ayant la caractéristique recherchée, a^2 = le double de la marge d'erreur qu'on accepte de connaître lors de l'enquête (0,05 c'est-à-dire 5%). Le calcul donne **$n = 204$ ménages**. Cependant, pour des raisons de commodité, un effectif de 200 ménages agricoles est arrêté pour organiser l'enquête.

Les enquêtes ont visé essentiellement les chefs de ménage qui ont mis au moins dix ans dans la zone. Quant aux entretiens, ils sont menés à l'aide d'un guide élaboré auprès des associations et organisations de la main-d'œuvre salariale agricole (30 groupes sur une centaine). Ils sont orientés spécifiquement sur les caractéristiques sociodémographiques de ces ouvriers (nombre/groupe, sexe, lieu d'origine, lieu de départ), leurs objectifs et contributions dans le domaine agricole. Ceci afin d'évaluer l'impact de leur usage dans la production agricole de la zone.

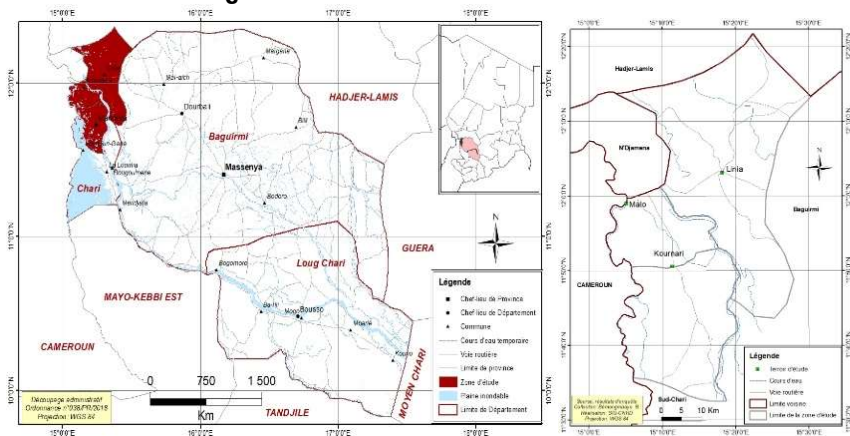
Lors de collecte des données, les outils tels fiches de questionnaire et d'entretien, appareil téléphonique Android, crayon, bloc-notes et GPS (Global Positioning system) sont utilisés. L'étape suivante consiste à dépouiller les données des questionnaires, les traiter et les analyser. Le dépouillement est fait manuellement en un comptage manuel. Ceci en affectant un code à chaque variable du questionnaire adressé aux producteurs. Les données obtenues à travers ces enquêtes par questionnaire et entretien sont ensuite traitées puis analysées pour une bonne interprétation. Pour ce faire, le logiciel-tableur Excel et ArcGIS 10.6.1 sont utilisés respectivement pour réaliser tableaux et figures y comprise la carte. Ce qui a permis de déterminer les caractéristiques de la main-d'œuvre salariée agricole et son implication dans la production en question.

1.1. Présentation de la zone d'étude

La plaine nord du Chari est située entre les 11°30' et 12°22' Nord et entre les 15°02' et 15°30' Est. Elle est localisée dans la province du Chari-Baguirmi au Tchad entre l'ex-royaume de Baguirmi devenu actuellement département du Baguirmi à l'Est et le Logone à l'ouest qui la sépare de la préfecture de Logone-Chari au Cameroun. C'est une zone dominée par une plaine inondable qualifiée de « yaéré » (N'Djafa Ouaga, 2001, op.cit. ; Gonne 2014,). Elle est limitée au nord-ouest par la ville de N'Djaména, au nord par le département de Hadjer-Lamis, à l'ouest par le Cameroun, à l'est par le département de Baguirmi et au sud par les sous-préfectures et communes de La Loumia et Logone Gana qualifiées à ce niveau de

la zone sud du Chari. C'est un espace de 2627,04 km² avec une population estimée à 198018 habitants (RGPH2, 2009, et projection de 2020). C'est un cadre géographique qui requiert une population cosmopolite du pays que nous pouvons qualifier de « bassin de production agricole » (Brunet., Ferras et Théry, 2003) du Chari. La localisation de la zone d'étude est faite dans la planche de figure 1 ci-dessous pour une connaissance de la zone.

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



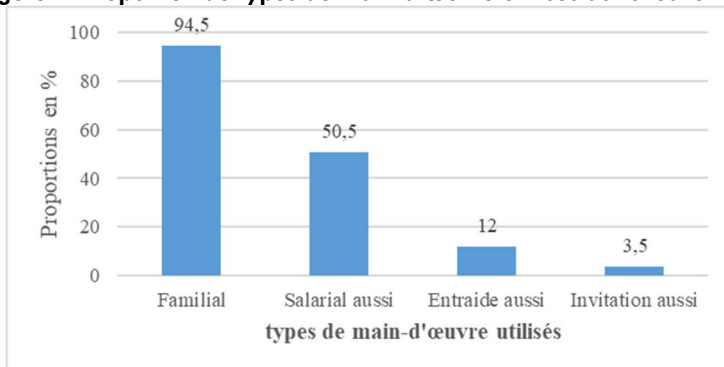
Résultats

1.1. Caractérisation de la main-d'œuvre agricole rémunérée

1.1.1. Emergence de la main-d'œuvre agricole salariale dans la plaine

La ressource en travail constitue celle de l'exploitation la plus importante après le foncier. Il s'agit de la force de travail disponible, en distinguant la main-d'œuvre familiale (ou assimilée) et celle salariale (figure 2).

Figure 2. Proportion de types de main-d'œuvre utilisés dans les terroirs



Source : enquêtes de terrain, 2020 et 2021

La figure 2 montre une large domination de la main-d'œuvre familiale avec 94,5 % suivie de celle à caractère salarial (50,5 %) c'est-à-dire des ménages qui font usage de la main-d'œuvre salariale (101/200 enquêtés) en plus de celle qui est purement familiale. La part des entraides et invitations (12 % et 3,5 %) est en régression par rapport aux faits antérieurs.

La main-d'œuvre salariale ou le salariat est l'un des types de main-d'œuvre qui existent dans la plaine suite à l'accroissement démographique. Ce phénomène a connu une émergence avec l'intégration de l'agriculture familiale au marché. Ainsi, le paiement d'un salarié se fait à la journée ou à la tâche. C'est un mode cher mais qui permet de faire le travail en un temps record. Dans ce cadre de figure, le salarié est rémunéré soit en espèce ou nature (18,81 %), soit en argent (81,19 %). C'est une forme de mutation du système agraire sous l'emprise de la monétarisation. Les paiements en nature se font en produits vivriers du champ travaillé telles les céréales (sorgho, mil ou riz), les produits pastoraux (chèvres, moutons ou volailles), produits maraichers (laitue, caisse de tomate etc.).

La situation de la plaine à la périphérie de N'Djaména fait d'elle une zone qui accueille aussi assez des personnes en quête d'emplois. Celles-ci sont amenées par des nantis de Ndjaména pour s'occuper de l'entretien des plantes fruitières autrefois ignorées dans la zone. C'est la tâche qui leur est dévolue par leurs « patrons » résidant en ville. Au moment de cueillette des fruits, ils procèdent à la vente et rendent compte aux « patrons » mais en tirent aussi profit. Ce qui leur est avantageux en attendant leur salaire. C'est une forme de main-d'œuvre salariée individuelle contrairement à celle collective des jeunes. Il y a des ouvriers agricoles locaux et des migrants qui sont concernés par cette modalité de main-d'œuvre salariale. Ceux-là sont des individus qui complètent leur revenu agricole ou lucratif en période de culture dans l'exercice des tâches rémunérées. Cependant la nouveauté est l'arrivée et la présence des personnes d'origine externe aux caractéristiques et comportements variés.

1.1.2. Organisation de la main-d'œuvre salariée par catégorie sociale aux attitudes déplorables

La main-d'œuvre agricole rémunérée de la plaine nord du Chari est caractérisée tout d'abord par l'appartenance à un groupe constitué des membres ayant une catégorie d'âge jeune (tableau 1).

Tableau 1. Effectifs et âges des groupes de migrants temporaires et saisonniers pour la main-d'œuvre de 2020 dans les terroirs d'étude

Terroirs	Effectifs		Groupes d'âge (en année)					
	Groupes	Membres	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40 et +
Maïlo	7	34	6	8	10	5	3	1
Kournari	9	41	13	10	8	6	2	2
Linia	14	60	14	12	15	8	6	2
Ensemble	30	135	33	30	33	19	11	5

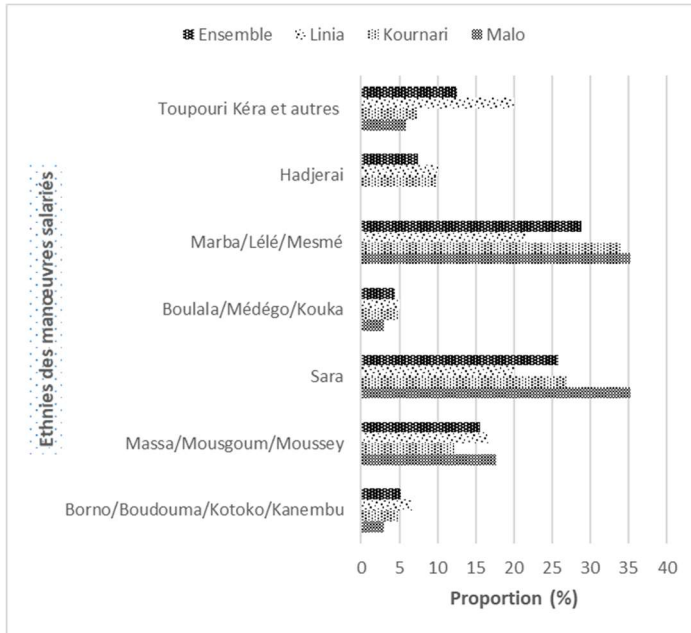
Source : enquêtes de terrain, 2020 et 2021

Le tableau 1 présente les effectifs et les âges des migrants de main-d'œuvre regroupés par affinité. Il en ressort 30 groupes de migrants temporaires et saisonniers comportant 135 membres soit une moyenne de 4,5 personnes par groupe. Ces groupes sont constitués

majoritairement des jeunes de moins de 30 ans (96/135 soit 71,11 %) pour la cause des besoins vitaux.

Ces jeunes sont spécifiquement pour la main-d'œuvre salariale agricole. Néanmoins d'autres y sont restés pour fréquenter les études et se convertir aussi en fabricants des briques. Ils diversifient d'autres activités telles la maçonnerie, le tressage de secco (*Charganier* en arabe local) et l'entretien des chaussures. Cette catégorie de migrants est issue des ethnies spécifiques (figure 3).

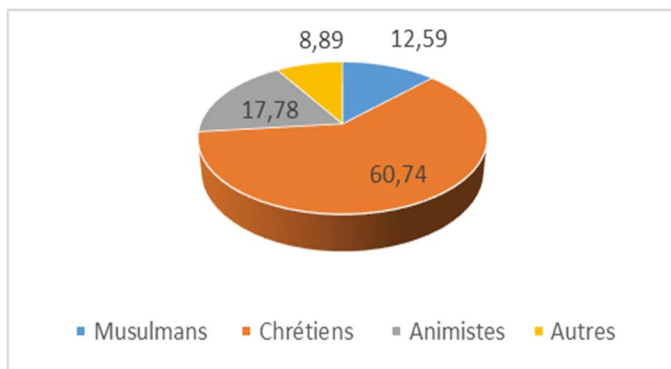
Figure 3. Proportion des migrants temporaires et saisonniers pour la main-d'œuvre selon les groupes ethniques de 2020



Source : enquêtes de terrain, 2020 et 2021

Il ressort de l'analyse de la figure 2 que les mobilités temporaires et saisonnières pour la main-d'œuvre agricole sont dominées respectivement par les Marba /Lélé /Mesmé (28,89 %), Sara (25,83 %) et Massa /Mousgoum /Moussey (15,56 %). Les Toupouri et Kéra font (12,59 %). Cependant, ces migrants sont dominés par les chrétiens (figure 4).

Figure 4. Proportion des migrants temporaires et saisonniers selon la religion de 2020



Source : enquêtes de terrain, 2020 et 2021

La figure 4 fait montre de la prédominance des chrétiens (60,74 %) dans la migration de main-d'œuvre agricole rémunérée de la zone. Ils sont suivis des animistes (17,78 %). Les musulmans en sont moins intéressés (12,59 %). Les autres qui ne déclarent pas leur religion sont de 8,89 %.

Ce qui laisse croire que cette main-d'œuvre migrante est dominée par des personnes en provenance de la zone méridionale du pays. Il s'agit des véritables aventuriers qui viennent à la recherche du bien-être tant pour les célibataires que pour les mariés ou encore chercher des moyens pour investir dans les travaux champêtres au terroir d'origine et autres. Ils sont constitués des élèves et agriculteurs et sont le plus souvent accueillis par les ménages à leur arrivée. Leur présence contribue à l'augmentation des superficies culturales. Ce qui retient l'attention ici. Néanmoins, la pandémie de Corona Virus de 2019 a ralenti ces déplacements en 2020.

2.1.2.1. Rôle organisationnel des jeunes migrants saisonniers et temporaires dans la production agricole

Pour rappel, les jeunes de moins de 30 ans constituent la couche la plus importante (71,11 %) à se déplacer pour la main-d'œuvre salariale agricole temporaire et saisonnière dans la zone. Ils se regroupent par affinité sociale, généralement de même ethnie, même génération, mais pas souvent de même religion. Ils sont à

priori des jeunes hommes et sont un peu partout dans cette zone. Ils se regroupent le plus souvent en quatre ou cinq personnes soit une moyenne de 4,5 personnes par groupe (voir tableau 1). Ils sont des véritables ouvriers salariés qui interviennent dans l'exécution des travaux champêtres. Leur présence dans la zone est une force pour la main-d'œuvre agricole. Le fait d'évoluer en groupe est aussi plus productif en travail car il s'accompagne souvent d'une stimulation sociale et d'une émulation pour travailler plus vite et plus dur (entretiens de terrain, septembre 2020). C'est la raison qui anime les producteurs à les solliciter (enquêtes de terrain, septembre 2020). Leur lieu de rencontre et d'identification sont des places publiques.

2.1.2.2. Lieux d'identification de la main-d'œuvre salariale agricole

D'après les observations de terrain (2020 et 2021), pour être identifiés comme manœuvre salariale agricole, les jeunes migrants sortent tous les jours dans les lieux publics. Ils se regroupent sous les arbres au bord de la route, dans les lieux publics tels bâtiments administratifs, écoles, églises ou mosquées. C'est à ce niveau que les leaders du groupe (deux personnes ouvertes) chargés de négocier sont appelés pour la circonstance. L'exercice commence après la conclusion du marché. Cependant, leur organisation est sujette aux exigences tachetées de regrets.

2.1.2.3. Exigences en alimentation et en rémunération des groupes de salariat

Le travail physique nécessite une alimentation constante quelle qu'en soit sa qualité. C'est pourquoi les ouvriers agricoles salariés de la zone en sont exigeants vis-à-vis de leurs employeurs de circonstance. Les sources d'informations font état des demandes récurrentes des repas avant toute opération. Il s'agit surtout de sorgho rouge ou le *berbéré* mais rarement le riz. Le thé et toute sa suite en font également partie. Ne possédant aucun ustensile de

cuisine, ils l'exigent le plus souvent. L'hébergement jusqu'à la fin du contrat n'est pas du reste pour la plupart des cas.

L'absence du repas entraîne une augmentation du prix à la tâche vis-à-vis du producteur. Ainsi, les prix fixés pour un champ varient de 25000 FCFA à l'hectare en cas de repas à 30000 FCFA en cas de son absence (entretiens de terrain, septembre 2020). La densité des herbes dans la parcelle change la donne tarifaire. Une fois conclure le marché, les ouvriers ont tout au plus trois (3) à quatre (4) jours pour finir le sarclage ou le labour de la parcelle. Ces jeunes travaillent souvent de 7 heures à 17 heures (10 heures). Ce qu'il faut reconnaître est leur ardeur et rapidité dans l'exercice de leur métier tant convoité par les producteurs. C'est pourquoi ils sont qualifiés d'infatigables. Mais bien avant le travail, ils exigent une « avance sur salaire » qui va du tiers à la moitié du prix fixé avant de prendre la totalité à la finition (ibid.).

La période de leur arrivée commence après les semis et premiers sarclages de leurs champs pour les uns mariés alors que d'autres célibataires arrivent même après avoir achevé les deux sarclages de l'année culturale. Ce qui veut dire qu'ils sont dans la zone beaucoup plus de juin à octobre. Toutefois un autre groupe arrive très tôt au début de la saison hivernale. A la fin de l'exercice, ils se déplacent pour un autre champ disponible. Ce qui est nécessaire, c'est le suivi de leur présence sur les champs et même au lieu d'hébergement, sinon ce sont les regrets qui en découlent.

2.1.2.4. Regrets récurrents issus de la malhonnêteté des manœuvres salariés

La rapidité dans l'exercice de leur métier les amène parfois au manque de sérénité. Dans la plupart de cas ils ne secouent pas les herbes lors de sarclage pour les débarrasser de la possibilité de se refixer au sol. Ensuite, il arrive qu'ils ne mettent que la terre sur les herbes leur donnant ainsi la possibilité de régénérescence dès la tombée de pluie. C'est une stratégie de faire vite. Toutefois, les herbes blessées ou retardées dans leur évolution ne peuvent

véritablement handicaper le développement réel des cultures (céréales) pourvu que celles-ci prennent de l'avance (entretiens avec le chef de secteur ANADER du Chari, septembre 2020).

Le non-respect de l'engagement des employés envers l'employeur entraîne le plus souvent des regrets. Parfois, une fois prendre l'avance « sur salaire », ils déménagent sans destination précise car ils sont généralement sans référence. Ils disparaissent pour la plupart avec les ustensiles de cuisine obligeant ainsi le chef de ménage à faire remplacer les ustensiles emportés dans le foyer. Aussi, sèment-ils souvent de désolation dans le foyer (cas de viol et d'adultère). Les brigades locales et la justice de paix de Mandelia traitent souvent ces problèmes (Entretiens avec *boulamas* Gombo de Kournari et Mahdi de Malo II, Mars 2020). D'où la nécessité de s'abstenir à leur hébergement dans son foyer. Ce qui les amène le plus souvent à changer au fil des années leur « destination d'atterrissage » dans la zone. Leur mobilité spatiale est récurrente d'un lieu à un autre aux prix de leur malhonnêteté. Une telle façon trahit les nouveaux venus surtout l'ethnie Marba, selon les observations, car c'est en ce nom qu'on les qualifie le plus souvent localement, bien que plusieurs ethnies soient concernées par ce phénomène. Malgré leur malhonnêteté tant décriée par les uns, les autres producteurs font toujours usage de la force de ces jeunes migrants saisonniers. Par conséquent, ces travailleurs contribuent significativement au développement agricole local.

2.2. Impacts de l'émergence de la main-d'œuvre salariée agricole dans la zone

La mobilité de la main-d'œuvre agricole rémunérée a contribué à l'extension des surfaces culturales et l'augmentation des productions pour espérer à la sécurité alimentaire.

2.2.1. Croissance annuelle des superficies emblavées de la plaine

L'usage de main-d'œuvre agricole rémunérée a entraîné une croissance annuelle de surfaces des cultures de la plaine

diversement appréciée pour les cultures pluviales et contre-saison. Malgré les inondations et les variabilités pluviométriques connues localement au cours des deux dernières décennies ayant entraîné la diminution des surfaces culturales (N'Djafa Ouaga, 2001 et Dénéodji, 2018), les données surfaciques des différentes productions sont en évolution suite au recours fait à cette main-d'œuvre (tableau 2). Cependant, le manque des données antérieures ne permet pas de se faire une idée des années antérieures.

Tableau 2. Croissance annuelle de superficies emblavées récoltées (en ha) de quelques cultures pluviales et contre saison de 2013 à 2020

Cultures en ha	Années							
	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Sorgho	48572	85692	75793	73181	66652	73125	52168	78914
Pénicillaire	24474	27950	28790	28634	24250	27659	21377	26438
Riz	3891	4727	6853	5422	5045	5475	3722	5337
Mais	6445	7447	7986	7071	6319	6898	4034	5975
Arachide	699	903	1177	1130	2822	3835	2207	2823
Sésame	2224	1760	1635	1560	1896	1498	1245	1329
Niébé	3324	4737	3902	3944	3431	4417	2875	3803
Manioc	484	523	400	315	210	160	120	127
Gombo	1942	1946	414	555	431	635	499	505
Oseille	86	98	258	305	244	278	286	287
Pois de terre	75	87	90	92	88	79	85	65
Berbéré	19586	11490	17688	11171	13650	25072	17120	16621
Total	111802	147370	144686	133380	124039	149121	105688	141924

Source : secteur ANADER du Chari, 2021

Le tableau 2 présente l'augmentation de superficies des différentes cultures pluviales et contre saison des campagnes agricoles de 2013 à 2020. Ainsi, de 111802 ha en 2013, elles sont passées à 133380 ha en 2016 pour atteindre 141924 ha en 2020. Cette évolution est le fruit de l'utilisation de la main-d'œuvre salariale. Ce qui a entraîné la croissance de la production agricole.

2.2.2. Croissance annuelle de la production face à l'usage de main d'œuvre salariée

L'emploi de la main-d'œuvre salariée dans l'agriculture est aussi à l'origine d'une croissance annuelle de la production et de rendement de la plaine (tableau 3).

Tableau 3. Croissance annuelle de production de quelques cultures pluviales et berbéré de la zone de 2013 à 2020 (en tonne)

Cultures en tonnes	Années							
	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Sorgho	34100	61956	53055	45152	32659	54112	32188	47897
Pénicillaire	13119	15848	17274	17467	8900	16872	13748	16785
Maïs	4512	3473	3593	3415	1915	3794	2086	2547
Riz	13047	11189	15590	11657	7986	12467	5856	10736
Arachide	730	394	647	584	894	1956	645	1288
Sésame	945	704	735	831	328	667	563	466
Niébé	1459	2762	1795	2366	1478	2553	1532	1751
Manioc	436	445	360	300	182	145	86	99
Berbéré	16649	10085	15034	95288	11712	21938	13131	15009
Total	84997	106856	108083	117060	66054	114504	69835	96578

Source : Secteur ANADER du Chari, mars 2021

Il ressort du tableau 3 que la production augmente annuellement de 2013 à 2020 malgré quelques années de diminution. Ainsi, de 84 997 tonnes en 2013, elle est passée à et 117 060 tonnes en 2016 avant de retomber à 96 578 tonnes en 2020. Ceci suite aux conflits opposant les ressortissants de Mayo-Kebbi aux éleveurs inquiétant la mobilité des ouvriers agricoles. Le COVID 19 a empêché la mobilité de cette ressource humaine salariale entraînant la chute de la production de 2019. Cependant, la chute de la production de 2017 s'explique aussi et surtout par la rétrocession des tracteurs mis à la disposition des producteurs par l'Etat aux officiers supérieurs de l'armée nationale surtout les généraux. Ce qui handicape l'extension des surfaces culturales et justifie la diminution de la production contemporaine. D'où la nécessité d'une bonne politique publique en faveur du secteur agricole pour l'autosuffisance alimentaire.

2.2.3. Espoir de sécurité alimentaire

La production de la plaine estimée à 96 578 tonnes en 2020 permet d'espérer à une sécurité alimentaire locale. Ainsi, si l'on procède à une démonstration selon laquelle la production totale connaît toujours une perte de 20 % (FAO cité par Rapport d'activités de la campagne agricole 2019-2020, secteur ANADER du Chari, mars

2021) réservée à d'autres (don, semence, vente etc.), la production totale de la zone réservée à la population consommatrice est de 96 578 tonnes $\times 20/100 = 19\,315,6$ tonnes. La production nette est de $96\,578 - 19\,315,6 = 77\,262,5$ t. Etant donné qu'une personne doit consommer annuellement 159 kg de denrées pour un équilibre alimentaire selon FAO (ibid.), les 198 018 habitants de cette plaine nécessitent un besoin alimentaire totale de 31485 tonnes d'aliments. Or, la différence entre la production réelle et la consommation probable (besoin alimentaire) donne 45777,5 tonnes de surplus à consommer.

D'une manière générale, la production annuelle considérée est satisfaisante. En tout état de cause, l'excédent produit en tonne (45777,5 tonnes) mérite une attention particulière quant à la sécurité alimentaire. C'est donc une des conséquences de l'emploi de main-d'œuvre salariée.

3. Discussions

L'agriculture est une activité économique qui se pratique grâce à la disponibilité des ressources humaines. Dans la plaine nord du Chari, la main-d'œuvre à caractère salarial constitue une ressource en émergence indéniablement aux cotés de celle familiale. La mobilité de cette main-d'œuvre rémunérée aux multiples caractéristiques est prépondérante aux actions prometteuses locales.

Les résultats montrent que cette mobilité est dominée par la jeunesse dont l'âge varie de 15 à 40 ans issue majoritairement de la zone méridionale (provinces de Mayo-Kebbi, Tandjilé, les deux Logone, Moyen Chari et Mandoul) et appartient beaucoup plus à la religion chrétienne. Les auteurs tels N'Djafa Ouaga (2001, op.cit.), Dénéodji (2018, op.cit.) et Béтинbaye (2013, op.cit.) ont évoqué aussi l'existence de la main-d'œuvre agricole salariale dans cette plaine notamment à Mandelia, dans la vallée inférieure du Logone et à Malo gaga mais sans donner des réelles statistiques quant aux caractéristiques et contributions. C'est aussi l'avis Ndoutorlengar (2011) dans ses travaux sur « le coton face à l'arachide dans le

Mandoul au Tchad » qui a montré que l'utilisation de la main-d'œuvre salariale a permis aux producteurs disposant des moyens d'obtenir une bonne production de ces cultures. Il en est de même de Gouataine Seingue (2018) dans le cas d'adaptations des agriculteurs face aux variabilités pluviométriques dans la plaine du Mayo-Kebbi. Pour lui, les mouvements migratoires de main-d'œuvre agricole dans cette zone concernent les hommes jeunes avec ou sans famille en provenance de Tandjilé, surtout les Marba pour la riziculture et qui possèdent aussi leur rizière (35 %). Hamadou (2021) a aussi montré que la migration transfrontalière de main-d'œuvre salariée agricole entre le Tchad et le Cameroun concerne les jeunes d'ethnies du Mayo-Kebbi en quête d'argent. Ce qui contribue à la croissance des superficies culturales de *muskuwari* (variété de sorgho de décrue). Les mêmes considérations existent aussi hors du pays.

C'est le cas des travaux de Gonné (2008) qui a montré qu'au Cameroun la main d'œuvre agricole dans les champs de *karal* à l'extrême nord de ce pays est constituée à 60% des tchadiens dont le lieu de provenance est pour la grande partie la plaine du Mayo-Kebbi et que la période favorable de cette migration se situe en juillet, août et septembre justement en vue d'augmenter les revenus. Kossouma Liba'a (2008) et Watang Ziéba (2010) ont aussi parlé du phénomène de la migration de la main-d'œuvre agricole salariée (Toupouri et autres communautés) à l'extrême nord du Cameroun. Gafsi, M'Betid-Bessane et Djondang (2007) ont démontré que l'usage de salariat temporaire rémunéré en nature ou es espèce en complément de celle familiale consiste à booster la production agricole. Il en est aussi de l'avis de Erenstein et N'Cho (2007) qui ont stipulé que l'emploi de la main-d'œuvre extérieure rémunérée dans les exploitations rizicoles exclusivement temporaire en Côte-d'Ivoire payée à 52 % à la tâche est avantageux aux paysans de ce pays. Il leur permet de subvenir à leurs besoins vitaux (complément de revenus agricoles, possession des biens de première nécessité). Autrement dit l'emploi de la main-d'œuvre salariée a

contribué aux mutations des systèmes de production agricole. Ce qui cadre avec la situation de la zone d'étude.

L'échantillonnage ne peut pas permettre d'extrapoler les résultats obtenus dans tout le pays en général et dans la zone périphérique de la capitale tchadienne en particulier, moins encore dans toute la sous-région d'Afrique subsaharienne. Malgré ces limites, les résultats montrent clairement que la mobilité de la main-d'œuvre agricole rémunérée influe sur l'agriculture locale. Ceci à travers la croissance des superficies et de production agricoles permettant d'espérer à une sécurité alimentaire. La contribution de ce phénomène mérite une attention de la part des institutions tant publiques que privées en vue de définir les stratégies d'amélioration de ce secteur.

Conclusion

L'étude porte sur la mobilité de la main-d'œuvre agricole rémunérée dans la plaine nord du Chari. Elle vise à expliquer les caractéristiques de cette main-d'œuvre agricole en vue d'évaluer ses impacts dans la production agricole au niveau de la plaine. Il s'agit de répondre à la question, comment peut-on caractériser cette main-d'œuvre d'une part et les impacts sur la production agricole qui en sont issues d'autre part dans cette plaine ? La méthodologie adoptée est pertinente. Elle a permis d'atteindre les objectifs visés par cette recherche.

L'hypothèse générale de cette recherche est que la mobilité de la main-d'œuvre agricole salariée explique l'évolution de production agricole dans la plaine nord du Chari. Cette main-d'œuvre est utilisée par 50,5% des producteurs. Elle est beaucoup plus jeune (71,1%), surtout d'origine méridionale du pays et ne concerne prioritairement que les chrétiens (60,74%). Son utilisation a entraîné l'augmentation annuelle des surfaces exploitables (111802 ha en 2013 à 141924 ha en 2020 soit un écart de 30122 ha en 7 ans) et la croissance de production allant de 84997 tonnes de production de 2013 à 117060 tonnes en 2016 avant de retomber à 96578 tonnes en 2020. Cette augmentation de production permet à la

zone d'avoir une autosuffisance alimentaire malgré la constatation des couches sociales défavorables en aliments (entretien avec le chef de secteur ANADER du Chari, septembre 2020). Cependant, l'existence des comportements indésirables des ouvriers est un défi à relever pour un développement du secteur. Il serait aussi intéressant de se focaliser ultérieurement sur la contribution de cette migration de main-d'œuvre dans le milieu de départ afin d'y dégager la plus-value et aussi de se pencher sur le rôle que peut jouer la production agricole sur le développement économique local.

Références Bibliographiques

ANADER, (mars 2021), « Rapport de la campagne agricole 2019-2020 », Mandelia (inédit), 23p ;

Bétinbaye, Y., (2011), *Les conséquences socio-spatiales de l'urbanisation de Ndjamena et Koundoul sur le terroir de Malo Gaga au Tchad*, Mémoire de Master Recherche en géographie, université de N'Gaoundéré, 178p ;

Dagnelie P., (1998), *Statistique théorique et appliquée : Statistique descriptive et bases de l'inférence statistique*, Tome 1, Paris, 517p ;

Dénéodji, A., (2018), *Variabilité des crues et évolution des agricultures dans la vallée inférieure du fleuve Logone au sud-ouest du Tchad*, Thèse de Doctorat Ph.D de géographie, université de Maroua, 425p ;

Erenstein, O. et N'Cho, S., (2007), « Gestion de la main-d'œuvre dans les exploitations rizicoles en Côte-d'Ivoire » in : Gafsi, M., Dugué, P., Jamin, J-Y., Brossier, J., (2007), *Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Quae, Montpellier, Pp 321-330 ;

Gafsi, M., M'Betid-Bessane, E. et Djondang, K., (2007), « Organisation du travail et gestion des ressources humaines », in : Gafsi, M., Dugué, P., Jamin, J-Y., Brossier, J., (2007), *Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Quae, Montpellier, Pp 259-267 ;

Gonné, B., (2008), *Les migrations saisonnières transfrontalières de la main d'œuvre agricole tchadienne à l'Extrême Nord du Cameroun*, histoire économique et sociale, 2eme journée de recherche en sciences sociales, INRA, SFER, CIRAD, Lille, France, 23p ;

Gonné, B., (2014), *Pression foncière sur les plaines à karal de l'Extrême-Nord du Cameroun : fondement, manifestations et configuration spatiale*, Harmattan, Paris, 151p ;

Gouataine Seingue, R., (2018), *Effets des variabilités pluviométriques sur les systèmes de culture et adaptations des agriculteurs dans la plaine du Mayo-Kebbi (sud-ouest du Tchad)*, thèse du doctorat Ph.D de Géographie, université de Maroua, 308p ;

Hamadou, S., (2021), *Les mobilités transfrontalières Tchad-Cameroun (1970-2013) : stratégies de survie et/ou création d'un espace de socialisation*, [revues.acaref.net>2021/12](https://www.revues.acaref.net/2021/12), Hamadou-Sali.pdf-Revues d'ACAREF, Pp220-235 ;

INSEED, (2009), *Deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGHP2), Résultats Globaux*, République du Tchad, Ndjamena, 87p ;

Kossouma Liba'a, N., (2008), *De la mobilité à la sédentarisation : gestion des ressources naturelles et des territoires par les Mbororo au nord du Cameroun*, Thèse de Doctorat de Géographie et aménagement de l'espace, Montpellier, Université Paul Valéry-Montpellier III, 329p HAL Id: tel-00366409 <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00366409>, Submitted on 6 Mar 2009, consulté le 20 Septembre 2019;

N'Djafa Ouaga, H., (2001), *Crises, Mutations des espaces ruraux et Stratégies paysannes d'adaptation. Cas de la sous-préfecture de Mandelia dans la zone de concentration du 6e Fonds Européens de Développement (Département de Hadjer-Lamis au Tchad)*, Thèse de Doctorat en Géographie, UMR/PRODIG-CNRS, Université de Paris I, 482p ;

BEMONGMBAYE Bruno et MBAINAIMOU LAOKEIN Néhémie, *Mobilité de la main-d'œuvre agricole rémunérée dans la plaine nord du Chari au Tchad*

Ndoutorlengar M., (2011), *Le coton face à l'arachide dans le Mandoul*, Thèse de Doctorat Ph.D en Géographie, université de Ngaoundéré, 275p ;

Watang Ziéba, F., (2010), *Muskuwaari, immigration et mutations spatio-agricoles en pays guiziga (Extrême-Nord Cameroun)*, Thèse de doctorat de Géographie, Université de N'Gaoundéré, 405p, HAL Id: tel-00578349, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00578349>, Submitted on 19 Mars 2011, consulté le 27/10/2019.